

V

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—

3^e SÉRIE. — TOME V.

V 117-



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1861

LE
FAMEUX ÉCU DE MAYENCE,
DATÉ DE L'ANNÉE 1438.

PL. XVIII, N^{os} 3 ET 4.

La grande monnaie d'argent, portant les titres de Thierrî d'Erbach, archevêque-électeur de Mayence, et la date de 1438, a joui d'une véritable célébrité.

Pendant le dernier quart du xvii^e siècle, pendant le siècle suivant tout entier, la *spécialité des écus* était cultivée en Allemagne, par les amateurs de vieilles monnaies, avec zèle, même avec fureur. Les plus anciens de ces écus étaient naturellement les plus recherchés; on les achetait à des prix souvent excessifs.

L'ambition de chaque possesseur d'un *Thaler-Cabinet* était avant tout de posséder le phénix, le patriarche des écus, celui de 1438.

C'est à ce goût dominant, sans aucun doute, que cette pièce doit son existence. Il est certain qu'elle est fautive, et l'œuvre, soit d'un mauvais plaisant, soit d'un spéculateur peu scrupuleux, mais prudent; car on n'en fabriqua d'abord qu'un nombre d'exemplaires infiniment restreint.

Le florin d'or de Thierrî d'Erbach, avec la date de 1438, fut choisi pour modèle, mais le graveur n'a pas été assez habile pour l'imiter parfaitement. En effet, l'on remarque

au premier coup d'œil que le dessin n'offre rien qui rappelle le moyen âge. Les formes gothiques pointues sont partout arrondies, les maigres lions héraldiques sont pourvus d'un embonpoint remarquable, enfin les caractères gothiques sont d'un gothique fort suspect. Les légendes n'ont pas été non plus copiées exactement d'après le florin d'or, mais cette dernière circonstance ne prouve rien pour la fausseté de la pièce.

Une preuve plus convaincante se trouve dans deux des trois armoiries des princes-électeurs rhénans gravées au revers. En 1458, date de la pièce, Rhaban de Helmstaedt était archevêque de Trèves, Thierrri de Moers siégeait à Cologne, Louis IV était comte palatin du Rhin. Inutile de parler des armoiries de ce dernier, qui n'étaient point sujettes à varier. Mais la croix de Trèves devait offrir le corbeau de Helmstaedt, celle de Cologne les armes de la famille de Moers. Au lieu de cela, l'écusson central de Trèves est resté vide ⁽¹⁾, comme si le siège était vacant, et celui de Cologne présente un lion, qui ne peut convenir qu'au successeur de Thierrri de Moers, au comte palatin Robert. Or, celui-ci ne succéda à Thierrri qu'en 1465! — Les faussaires ne s'avisent jamais de tout.

En dépit de ces différents indices de fausseté, les amateurs et bon nombre de savants numismates, se laissèrent prendre au piège. La plupart des nombreuses publications anciennes qui parlent de ce prétendu écu, le regardent comme authentique. Aujourd'hui encore, il conserve du

(1) Sur l'exemplaire que je possède, on a rempli ce vide par l'aigle impériale, au moyen d'une estampille.

crédit auprès de beaucoup d'amateurs. Si on ne le paye plus aux prix exorbitants du bon vieux temps, on l'achète encore beaucoup trop cher.

Le baron de Wambolt, qui possédait une si belle collection de monnaies, et dont le catalogue a paru à Heidelberg, en 1833, in-4°, avait payé son exemplaire cent et huit florins. (*Voir* p. 569, n° 466.) Ce prix exagéré n'est encore rien en comparaison de celui auquel un autre exemplaire fut porté dans une vente publique faite à Leipzig, en 1784. Plusieurs concurrents avaient envoyé des commissions illimitées, de sorte que l'écu de Thierrri arriva au prix de 542 thalers (1)!

Une fraude qui avait si bien réussi, grâce au nombre infiniment restreint de pièces frappées, devait encourager d'autres faussaires à émettre une fabrication nouvelle et à imiter à leur tour le pseudo-écu de 1458, avec une plus grande confiance encore dans la crédulité des numismates.

Je connais deux espèces de cette contrefaçon, et il paraît qu'il en existe d'autres encore.

A la première appartient la pièce qui se trouve dans la riche collection de monnaies de la ville de Mayence (c'est la seule qu'on y rencontre de cet écu) : c'est tout bonnement une pièce grossièrement *coulée*, en argent, de la grosseur d'un double écu. On en reconnaît la fausseté de loin ; elle saute aux yeux.

La seconde espèce plus connue est due au trop fameux

(1) *Voy.* l'ouvrage intitulé : *Deutschland, oder Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen* (par Weber). Stuttgart. 1826-28, t. IV, p. 348.

— Une nouvelle édition de ce livre parut. *Ibid.*, 1813, en 6 vol. in-8°.

Becker (1). Il imita fidèlement, même servilement, la pièce primitive; seulement il lui accorda le double d'épaisseur et de poids, afin de lui donner à peu près ceux d'un écu d'Allemagne ordinaire, tandis que la première n'a que ceux d'un demi-écu.

Cette fabrication de Becker est encore achetée à des prix souvent très-élevés, et fait l'ornement de beaucoup de beaux cabinets d'anciennes monnaies, même celui de cabinets princiers (2).

La première fabrication, dont l'auteur est resté inconnu, remonte à une époque déjà fort reculée. Elle date probablement de la fin du xvii^e siècle ou au plus tard des premières années du siècle suivant. Un exemplaire faisait dès lors partie du cabinet impérial de Vienne. C'est d'après cet exemplaire que Charles Gustave Heraeus en donna une représentation dans sa : *Series archiepiscoporum Moguntinensium*, publication sans date, mais dédiée à l'électeur de Mayence, Lothaire François de Schoenborn, qui gouverna de 1695 jusqu'en 1729. Le savant Joannis réédita les planches de Heraeus dans le troisième volume, intitulé : *Tomus novus de ses Scriptorum rerum Mogun.*, volume qui parut en 1727. (Voy. vis-à-vis de la p. 392 la *Tab. I Heraei.*) Il est très-probable que cette même pièce se trouve décrite et représentée dans le *Catalogue des monnaies en*

(1) Voy. PINDER, *Die Beckerschen falschen Münzen*. Berlin, 1843, p. 64, n° 318.

(2) Voy., entre autres : *Catalog des Heiligenberger Münzkabinetts*. II^e Abtheilung. Mainz. Darmstadt, 1854, in-8°, p. 11. Ce catalogue de la belle collection du prince Alexandre de Hesse a été tiré à petit nombre, et n'est point dans le commerce.

argent qui composent le cabinet de S. M. l'empereur, depuis les grandes pièces jusqu'aux plus petites; Vienne, Trattner, 1769-1770, in-folio, mais comme je n'ai pas sous la main ce rare ouvrage, je ne puis pas l'assurer.

Quoi qu'il en soit, les ouvrages où le thaler de 1438 est représenté, sont tous rares et se trouvent entre les mains d'un très-petit nombre de personnes. Il sera donc utile de le décrire ici, et d'en offrir une figure d'après l'exemplaire que je possède de la plus ancienne fabrication, pour la comparer ensuite à celle du florin d'or de Thierry d'Erbach, de 1436 :

L'écusson écartelé de Mayence et d'Erbach, posé sur une grande croix : $\text{MHEODO DG. TRC. EPIS. M\text{A}GVN. MO. B.}$ (Moneta Bingensis).

Les écussons de Cologne, Trèves et Palatinat, posés en triangle. ✠ $\text{TRNO MIL. QVAT GEN. TRIGIN. : OCTO}$ ✠ Arg. Gr. 12.70 (pl. XVIII, n° 3).

Sur mon exemplaire se trouvent deux estampilles à l'aigle, l'une au milieu des trois écussons, l'autre sur le petit écusson dans la croix de Trèves.

Si l'on compare cette pièce à la figure reproduite dans l'ouvrage cité de Joannis, on remarquera quelques légères différences dans la disposition des lettres. C'est peut-être une inadvertance du graveur.

La fabrication en a été faite, sans aucun doute, d'après le florin d'or de Thierry, daté de la même année 1438 et frappé à Bingen. Je ne possède pas ce florin d'or, le seul de cet électeur qu'aient connu Würdtwein ⁽¹⁾ et les auteurs

(1) *Mainzer Münzen*, 1769, in-4°, p. 24, n° 445, et KOELER, *Ducaten-*

des anciennes publications du siècle dernier. Mais le florin d'or daté de 1436, offrant le même type, pourra parfaitement servir de point de comparaison. C'est d'ailleurs le plus ancien florin d'or de Mayence avec date que l'on connaisse, et si je ne me trompe, il n'a jamais été représenté en figure dans aucun ouvrage :

L'écusson de Mayence comme ci-dessus. $\text{MH}\epsilon\text{O}'$
 $\text{TR}\epsilon\text{P}'$ $\text{M}\text{A}\text{G}\text{V}'$ $\text{M}\text{O}'$ $\text{h}\text{O}'$ (Hoechst sur le Mein).

Les trois écussons en triangle ci-dessus, avec un point au milieu. L'écusson sur la croix de Trèves aux armes de Moers, celui de Cologne à celles de Helmstaedt. ✠ ANNO × DNI × M' CCCC × XXXVI × Or. Gr. 5.40 (pl. XVIII, n° 4).

La seule différence qui existe entre les inscriptions du florin d'or de 1436 et celui de 1438, outre le changement de date, c'est que ce dernier porte MO. BI. au lieu de MO. HO. , l'un étant frappé à Bingen et l'autre à Hoechst.

Il est assez étrange qu'un faussaire ait choisi précisément l'électorat de Mayence pour fabriquer au nom de ce pays, une monnaie de la grandeur d'un écu, portant une date aussi reculée.

Les thalers ou écus, on le sait, commencèrent à circuler en Allemagne avant la fin du xv^e siècle ; mais ce ne fut

Cabinet, n° 840. Depuis, on en a découvert un bon nombre d'autres. *CAPPE*, *Mainzer Münzen*, en indique cinq, pp 434-435, n°s 602 à 607, tous ayant le même type, dont trois datés de 1436, 1437 et 1438, et les autres sans date ; mais il en existe plusieurs autres qui lui sont demeurés inconnus. Ma collection en contient sept, dont trois inédits. Parmi ceux-ci, il en est deux avec un type entièrement différent, l'un frappé à Bingen, l'autre à Hoechst. Je me propose de les publier plus tard, avec d'autres monnaies inédites de Mayence, dans le présent recueil.

que beaucoup plus tard que ces espèces de grand module furent frappées à Mayence. Le plus ancien thaler mayençais connu, porte la date de 1567 ; il est de l'électeur Daniel Brendel de Hombourg. Quant aux nombreux écus du cardinal Albert de Brandebourg (1514—1545), qui fut à la fois archevêque de Mayence, de Magdebourg et administrateur de l'évêché d'Halberstadt, aucun n'a été frappé pour l'électorat de Mayence.

. H. HELBIG.



7.



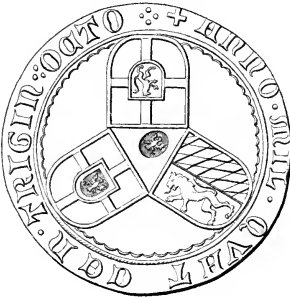
A.



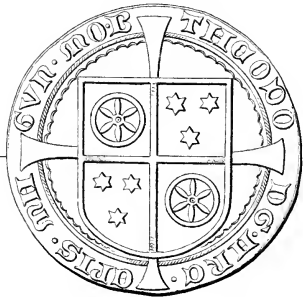
2.



C.



3.



A.



4.



OR.